

Corrigé et barème – Écrire la guerre, témoigner : la littérature des guerres mondiales

Agir dans la cité : Barbusse, Genevoix, Remarque, Apollinaire, Vercors, Levi, Wiesel, Delbo, Semprun ;
engagement, résistance & témoignage

Durée : 55 min – Sans document – Sur 20 points · Français 3^e

Exercice 1 – Comprendre le texte

(4 pts)

- a) Le narrateur écrit (« Barque me voit écrire ») ; Barque s'approche « à quatre pattes à travers la paille », en croquant une tablette de chocolat. (1)
- b) Barque demande si, dans son futur livre sur les soldats, le narrateur les fera parler comme ils parlent vraiment, avec leurs gros mots, ou s'il arrangera leur langage. (1)
- c) Il gardera les gros mots : « Je mettrai les gros mots à leur place, mon petit père, parce que c'est la vérité. » (1)
- d) Exemples : le « toupet roussâtre de Paillasse », les sourcils qui « se plissent et se déplissent » comme des « accents circonflexes », la bouche qui « tourne dans tous les sens » à cause du chocolat. Ce portrait familial et tendre rend le soldat proche et humain, loin de l'image du héros. (1)

Repère — Dans un dialogue, distingue toujours qui parle à chaque réplique : les tirets et les verbes de parole (« Il bafouille ») sont tes repères.

Exercice 2 – Interpréter : témoigner, c'est dire vrai

(4 pts)

- a) Barque compare le livre à un portrait peint : supprimer les gros mots, ce serait oublier « une des couleurs les plus voyantes ». Le témoignage doit être ressemblant, donc complet. (1)
- b) Exemples : élisions (« j'voudrais », « te d'mander », « quéqu'chose », « i's disent »), mots populaires ou d'argot (« troufions », « en lousdoc », « besef »), tour « pas ? » en fin de question. Barbusse fait entendre la vraie voix des soldats, ce qui applique la promesse du narrateur. (1)
- c) Le livre parle de sa propre écriture : le lecteur comprend que le texte qu'il tient est ce livre promis, et que les mots crus qu'il lit sont un choix de vérité, pas de la grossièreté. (1)
- d) Barbusse veut montrer la guerre telle que la vivent les simples soldats, avec leur langue et leur humour, contre les récits embellis de l'arrière. Le témoin refuse d'« arranger » la réalité, même au risque de choquer ; c'est ce qui donne au livre sa force et dépasse le simple document. (1)

Le point clé — Quand un texte parle de sa propre écriture, demande-toi quelle conception de la vérité ou du témoignage l'auteur défend à travers ses personnages.

Exercice 3 – Grammaire et compétences linguistiques

(4 pts)

- a) « petits » et « vifs » sont des adjectifs qualificatifs, épithètes du nom « yeux » (l'un placé avant, l'autre après le nom). (1)
- b) « si tu fais parler... » : proposition subordonnée circonstancielle de condition (hypothèse). « comme ils parlent » : proposition subordonnée circonstancielle de comparaison. (1)
- c) « mettrai » : futur simple de l'indicatif (promesse, action à venir). « mon petit père » : apostrophe. « parce que c'est la vérité » : proposition subordonnée circonstancielle de cause. (1)
- d) Phrase de type interrogatif (interrogation totale, réponse attendue : oui). Le mot « pas ? » placé à la fin la signale ; on dirait « n'est-ce pas ? ». (1)

Attention — Pour nommer une subordonnée circonstancielle, interroge son sens (condition, cause, comparaison...) plutôt que de te fier au seul mot qui l'introduit.

Exercice 4 – Réécriture

(4 pts)

- a) « Barque me vit écrire. Il vint vers moi à quatre pattes à travers la paille, et me présenta sa figure éveillée ponctuée par son toupet roussâtre de Paillasse, ses petits yeux vifs au-dessus desquels se plissaient et se déplissaient des accents circonflexes. » (1)
- b) « Il avait la bouche qui tournait dans tous les sens à cause d'une tablette de chocolat qu'il croquait et mâchait, et dont il tenait dans son poing l'humide moignon. » (1)
- c) « Il bafouilla, la bouche pleine, en me soufflant une odeur de boutique de confiserie. » « en me soufflant » est un gérondif (mode non personnel) : il n'est pas conjugué et ne change pas. (1)
- d) Onze verbes : quatre au passé simple (vit, vint, présenta, bafouilla), actions de premier plan qui font avancer le récit ; sept à l'imparfait (se plissaient, se déplissaient, avait, tournait, croquait, mâchait, tenait), description et actions d'arrière-plan. (1)

Astuce — Avant de réécrire, souligne tous les verbes conjugués et compte-les : ni « ponctuée » (participe passé employé comme adjectif) ni « en me soufflant » (gérondif) ne se conjuguent.

Exercice 5 – Rédaction : sujet de réflexion

(4 pts)

- a) Exemple : « En 1916, Barbusse fait dire à un soldat qu'il veut qu'on le fasse parler "comme il parle". Un récit peut-il mieux que l'histoire faire comprendre une guerre ? Il ne la remplace pas, mais il en donne une connaissance que les chiffres ne donnent pas. » (1)
- b) Arguments : le récit fait éprouver (la boue et l'attente dans *Le Feu*, 1916) ; il fait entendre des voix (l'argot des poilus) ; il interpelle (Levi, *Si c'est un homme*, 1947 : « Considérez si c'est un homme ») ; il montre l'ennemi comme un semblable (Remarque, 1929). (1)
- c) Concession : l'historien donne la vue d'ensemble, les causes, les chiffres, et vérifie les témoignages (Norton Cru, *Témoins*, 1929) ; un témoin ne voit qu'une partie des faits. Le récit fait comprendre « de l'intérieur », l'histoire explique « d'en haut ». (1)
- d) Exemple de conclusion : « Le récit ne remplace pas l'histoire, il lui donne un visage. Lire Wiesel ou Barbusse, c'est accepter de porter un peu de leur mémoire. Le cinéma et la bande dessinée peuvent-ils jouer le même rôle aujourd'hui ? » (1)

À retenir — Un exemple précis (auteur, titre, date, procédé et effet) vaut mieux que trois exemples vagues : c'est lui qui rend un argument convaincant.